

Dimanche 30 Janvier 2016

5^e anniversaire de la dédicace de l'église Notre-Dame du Saint Rosaire (Les Lilas).

Lectures du 4^e dimanche du temps ordinaire : Jérémie 1, 4-5, 17-19 ; Première aux Corinthiens 12,31 -13,13 ; Luc 4, 21-30.

Croire en un Dieu sauveteur ou en un Dieu sauveur ?

Cet évangile commence bien et... finit mal ! Au début de l'évangile il nous est dit que TOUS rendent témoignage au Christ et s'étonnent des paroles qui sortent de sa bouche. A la fin de l'évangile il nous est dit que TOUS devinrent furieux ! Que s'est-il passé ? Pourquoi la situation s'est-elle détériorée à ce point ?

Au début de l'évangile donc, tout va bien. Quand Jésus déclare : « Aujourd'hui s'accomplit le passage de l'écriture que vous venez d'entendre » tous comprennent alors qu'il est le messie attendu. D'ailleurs, cela semble être confirmé par les miracles que Jésus a réalisés à Capharnaüm. C'est alors que Jésus débusque les pensées secrètes de ses auditeurs. Puisque Jésus a grandi parmi nous, pensent les uns et les autres, il nous fera profiter de ses dons de guérisseur !

Finalement, ce que souhaite la foule de Nazareth, c'est la présence d'un sauveteur. Quelqu'un qui guérirait les uns et les autres de leurs maladies présentes ou à venir. Celui que l'on consulterait quand tout va mal...

Mais Jésus ne veut pas être un sauveteur, il veut-être un sauveur ! Il est envoyé par le Père pour libérer les hommes et les femmes de tout ce qui les enferment et les empêchent de vivre pleinement et totalement le projet de Dieu. Il est envoyé aux hommes et aux femmes pour leur dire qu'aucun obstacle ne peut résister à l'amour et à la vie que Dieu leur propose en abondance. Jésus est le sauveur attendu parce qu'il ouvre des chemins de vie là où semblait devoir régner à jamais le désespoir, le péché, la tristesse, le non-sens, la culpabilité, la mort...

Jésus n'est pas d'abord venu pour faire des miracles, il est venu pour que l'on accueille sa Parole comme un chemin de libération et de vie. Et c'est en signe de cette libération et de cette vie offerte que Jésus accomplit de nombreux miracles.

Le drame des habitants de Nazareth c'est qu'ils attendent un sauveteur au lieu d'un sauveur ! Ils attendent celui qui les guérira de leurs maladies et handicaps, mais ils n'attendent pas celui qui les entraînera sur les chemins de vie et de bonheur offerts par le Père. Rien d'étonnant alors à ce que Jésus prenne en exemple deux païens : la veuve de Sarepta et Naaman le Syrien. Que dit Naaman le Syrien une fois qu'il est guéri de sa lèpre après avoir obéi au prophète Elisée qui lui avait ordonné de se baigner sept fois dans le Jourdain ? : « Je sais que sur toute la terre il n'y a pas d'autre Dieu que celui d'Israël » (2 Rois 5, 15). Que dit la veuve de Sarepta une fois que son fils a retrouvé la vie grâce à la prière du prophète Elie : « Cette fois je

reconnais que tu es un prophète de Dieu et que tu parles vraiment de la part du Seigneur » (1 Roi 17, 24).

AU delà du miracle, Naaman et la veuve de Sarepta reconnaissent que c'est toute leur vie qui est sauvé par Dieu.

Tout cela, me dirait vous, est-il encore actuel ? Dieu peut-il encore faire irruption dans des vies, leur donner un nouveau sens, y imprimer une nouvelle dynamique ? Je lis actuellement les lettres des catéchumènes qui se préparent au baptême. Que de témoignages de libération ! Un catéchumène m'écrit : « Depuis que je participe aux rencontres je me sens apaisé ». Et puis cet autre témoignage d'un jeune père de famille qui me confie combien il était désemparé suite au décès la même année de son père, de sa mère et de sa grand-mère. Il écrit : « Je ressentais le sentiment d'être un pantin sans fil, avec plus rien à quoi me raccrocher. J'ai alors été touché par la grâce de Dieu lors d'une messe où j'accompagnais ma tante. Je vous assure mon Père que je suis sorti de cette messe plus fort que je n'y suis rentré car je savais à ce jour que personne ne m'aimait plus que Dieu... ». Ainsi, aujourd'hui encore, des hommes et des femmes demandent à être baptisés parce qu'ils ont rencontré le Sauveur !

Et nous, croyons-nous en un Dieu sauveteur ou un Dieu sauveur ? Le Dieu sauveteur nous lui tournons le dos dès que nous avons obtenu satisfaction, le Dieu sauveur nous lui sommes fidèles car nous savons que sans lui nous ne sommes rien et que nous lui devons tout ! Depuis cinq ans, bien des hommes, des femmes et des enfants sont entrés dans cette église pour y prier, écouter la parole ou participer à la célébration des sacrements. Certains sont peut-être entrés ici en cherchant un Dieu sauveteur et en sont peut-être sortis en ayant trouvé un Dieu sauveur. Pour cela, rendons grâce à Dieu ! Amen !

+ Pascal Delannoy
Evêque de Saint-Denis en France